

Maria Voce: «On doit partir du partage»

De PAOLO VIANA - Avvenire

20 janvier 2015

Charlie Hebdo et la Belgique – mais aussi la Syrie et le Nigeria – ce ne sont pas des fronts d'une guerre entre l'Europe et l'Islam, avec lequel bien sûr, « nous avons besoin d'une alliance, d'un dialogue... ».

Mettriez-vous votre signature après l'analyse de Mogherini ?

Sans aucun doute, répond Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari – et moi aussi je me souviens que les musulmans sont blessés autant que nous par ces attentats.

On dit dialoguer avec l'Islam mais à la fin on ne réussit à dialoguer qu'avec une partie d'entre eux. N'y a-t-il pas équivoque ?

Il est évident que la volonté de dialogue ne se trouve pas chez les fondamentalistes de l'Islam, mais l'occident possède aussi ses propres fondamentalistes. Pour cette raison nous, focolarini, visons ce dialogue qui repose sur le partage de l'existence quotidienne, il ne part pas tellement d'une confrontation entre les idées, parce qu'il est indispensable de partir de la connaissance de l'autre et non pas, par exemple, de la religion de l'autre – pour pouvoir découvrir le lien de fraternité qui lie tous les êtres humains. Uniquement sur cette base on peut greffer la compréhension de la foi de son interlocuteur et on peut le respecter vraiment à fond, de manière que le dialogue soit véritablement constructif et ne se limite pas à un voisinage non belligérant, qui empêche de construire ensemble un futur commun.

Uniquement dans ce dialogue on découvre que chacun a quelque chose à donner à l'autre et l'on constate que la diversité n'est pas obligatoirement motif d'opposition, mais peut être un motif d'enrichissement réciproque.

Ce genre de dialogue fonctionne-t-il aussi dans un contexte de "troisième guerre mondiale morcelée" ?

Ce genre de dialogue a fonctionné dans cette ville africaine qui a accueilli sans avoir peur les réfugiés de la faction adverse et par la suite l'ont défendue ; cela fonctionne aussi en Algérie où le mouvement est constitué presque exclusivement de musulmans ; cela fonctionne en Terre Sainte, où des personnes des trois religions paient ensemble le prix de la paix et constituent des ponts entre leurs communautés. Cela fonctionne en Italie où musulmans et chrétiens travaillent ensemble sur les valeurs de la famille ; cela fonctionne en Autriche, où, grâce à un réseau de rapports construits, nous avons évité des affrontements et des tensions sociales ; cela fonctionne en Macédoine où la faculté de pédagogie de Skopje a ouvert une

maternelle interethnique et inter linguistique... L'esprit avec lequel on affronte les problèmes est décisif. Si cet esprit est renforcé par une spiritualité, non seulement elle arrive à valoriser tout ce que l'autre comporte de bien en lui, à découvrir les dons de Dieu présents en toute tradition religieuse, à les mettre en lumière, mais aussi à les développer.

Mais ensuite on voit ce qui s'est passé au Nigeria et au Cameroun...

Même celui qui croit au dialogue passe par l'épreuve du doute et du malaise. Même celui qui croit au dialogue demande que l'on intervienne pour arrêter les massacres ; mais pas avec la violence, en formant au contraire les peuples à la paix ; à Jos, justement au Nigeria, en septembre nous avons organisé un séminaire pour un dialogue de la paix qui a fait faire une expérience de focolare féconde.

Ce dialogue peut passionner un jeune, mais en même temps l'exposer à de gros risques.

Que diriez-vous si vous rencontriez Greta et Vanessa ?

Bon retour chez vous ! Je remerciais Dieu avec elles pour cette fin heureuse. Les jeunes sont portés à se passionner et aussi à risquer. Je dirais en plus : jusqu'aux jeunes qui combattent dans le Daech, au départ ils peuvent avoir eu des motifs dans un certain sens idéal, et par la suite instrumentalisés. Il ne faut pas mettre sa vie en danger, une expérience de solidarité internationale doit s'appuyer sur la préparation et la prudence, mais pour de grandes valeurs on peut risquer et souvent on risque. Comme les médecins qui combattent Ebola en Afrique.

Revenons à l'Europe en flammes : quel rapport y a-t-il entre dialogue et liberté d'opinion ?

Les homicides de Paris ont marqué une page horrible mais la liberté a une limite, et cette limite est le bien commun, le bien de l'humanité. Le pape l'a dit, il ne perd pas une occasion de souligner aussi l'accueil, l'empathie, l'écoute pleine des raisons de l'autre, l'exercice d'un amour plus grand, et il nous exhorte aussi à ne pas mettre de côté notre identité de chrétiens, de manière à nous préparer à ce dialogue. Nous ne pouvons dialoguer que si nous sommes d'authentiques chrétiens. Notre dialogue doit partir de la conscience que toute rencontre peut être une occasion de pouvoir donner à l'autre les valeurs qui font que nous sommes chrétiens. Sans les imposer, mais avec délicatesse et respect : ce sont des trésors auxquels les autres ont aussi le droit de participer.

© **Reproduction réservée**

Source : http://www.avvenire.it/Mondo/Pagine/Si-deve-partire-dalla-condivisione-.aspx?utm_content=buffer65e5b&utm_medium=social&utm_source=twitter.com&utm_campaign=buffer